

# SECTION VIII.

673

crets, & non pas abstraits.

TH. Le sens apperçoit-il son instrument?  
 MY. Aristote le nie<sup>a</sup>, mais ie ne vois point de <sup>a Au 2. li. de l'A</sup>  
 moyen, duquel il se puisse deffendre, veu <sup>me, c. 9.</sup>  
 qu'un pied apperçoit l'autre pied, & vne main  
 l'autre main par le moyen du tact: tous les au-  
 tres sens apperçoient d'eux mesmes la presen-  
 ce de leur organe, & par accident leur absence.

*Du sens commun, de la phantasie, de la memoire de  
 l'appetit, volonte, & consentement.*

# SECTION VIII.

TH. Quelle chose est le sens Commun? MY.  
 Plusieurs le prennent<sup>b</sup> pour la phantasie, mais <sup>b Ainsi l'esti-</sup>  
 il est plus croyable, qu'il soit vne force de l'ame, <sup>me Alexandre</sup>  
 qui distint les differences des choses sensibles, à <sup>Aphrodisee au</sup>  
 sçauoir le blanc de l'amer, le puant de la dou- <sup>li. de l'ame &</sup>  
 ceur, la contenance du froid; ce qu'aucun sens <sup>au c. du sens</sup>  
 ne pourroit faire, horsmis celuy, qui est com- <sup>commun. Tou-</sup>  
 mun à tous. <sup>tesfois Aristo-</sup>  
<sup>te a bien pen-</sup>  
<sup>se autrement au</sup>  
<sup>3. li. de l'Ame</sup>  
<sup>co.</sup>

TH. Qu'est-ce que la Phantasie? MY. C'est  
 la force imaginatrice de l'ame, laquelle reçoit  
 les formes, qui ont esté apperceuës des sens, en-  
 tre lesquels & laquelle il y a ceste difference, à  
 sçauoir que les sens s'exercent en leurs propres  
 organes, cependant que l'animal veille, & que  
 l'obiet est present; mais au contraire, combien  
 que les sens de celuy, qui dort, soyent assoupis,  
 & qu'il n'y aist point de chose sensible au de-  
 vant d'eux, la phantasie n'exerce pas moins pour  
 sa force par le moyen des formes & idées  
 desquel

674 QUATRIÈME LIVRE

desquelles elle tire les phantasmes, c'est à dire l'imagination des formes & idées, lesquelles elle a exprimé des sens, qui les luy ont présentées, ce qui est la propre action de la phantasie.

<sup>a</sup> Au 3. li. de l'Ame & Aphrodisee au c. de la phantasie.

Toutesfois Aristotele <sup>a</sup> la define vn mouvement, qui sort du sens: mais puis qu'il ne fait pas plus de quatre sortes de mouuements, & qu'aucun d'iceux ne conuient à la phantasie, on ne la doit pas definir par le mouuement: car tant s'en faut, qu'elle soit teile, puis qu'il n'y a rien tant contraire à l'imagination que le mouuement, ni rien plus necessaire que le repos. [Car tout ainsi que le sens se dispose à l'endroit des choses sensibles, tout de mesme fait l'entendement à l'endroit des phantasies.]

<sup>b</sup> Au li. de la Nature humaine c. 6.

Nemesius <sup>b</sup> a autresfois distingué assez subtilement ces quatre mots, l'imagination, la chose imaginée, l'imaginaire, & l'image; ausquels respondent les quatre mots suyants, à sçauoir *φαντασία*, *φαντασίδιον*, *φαντασμα* & *φανταστικόν*. Car il veut que le premier soit en l'action: le second en l'espece, au tour de laquelle l'action s'exerce, comme on diroit en la couleur, ou en quelque autre chose semblable: tiercemēt il appelle phantastique ou imaginaire l'abstraction de ceste espece hors de son subiect: finalement il veut que le phantasme ne soit autre chose, que la vaine apprehension de quelque chose, qui n'est point en nature. Or quant à

<sup>c</sup> Au 6. l. des choses naturelles.

ce qu'Auicenne <sup>c</sup> a constitué cinq sens interieurs, outre le sens commun, certes ie ne sçay qu'en iuger, sinon que c'est l'inuention d'un homme, qui se plaisoit de rendre vne dispute, qui est assez desia obscure, encor plus embrouillée:

brouillée: car si on veut constituer d'autres sens aux interieures parties de l'ame, il leur faudra par mesme moyen constituer d'autres objets sensibles, & faire qu'il y aist d'autres organes tout diuers aux sensoires exterieurs; mais cecy est impertinent; la sentence d'Avicenne sera doncques mal conuenable: car les forces interieures de l'ame le sens commun, la phantasie, memoire, appetit, cognoissance & volonté respondent aux sensoires exterieurs.

THE. Qu'est-ce que la Memoire? MYST. L'estat des formes ou images, qui ont esté exprimées en la phantasie par les sens, comme par des seaux] lequel est d'autant plus constant & ferme, que l'objet sensible aura esté vehement, qui est tousiours accompagné de plaisir ou tristesse, de volupté ou douleur: voilà pourquoy ceux, qui ont receu quelque plaisir ou desplaisir, se souuiennent plus long temps que les autres, qui n'engrauent pas si profond en leur memoire, les choses, lesquelles ils iugent dignes d'estre appetées ou euitées.

THE. Quelle chose est l'Appetit? MYST. Vne force de l'ame à poursuyure ce, qui nous semble bon: laquelle, aduenant qu'elle soit adonnée à la volupté corporelle, on appelle plaisir charnel, ce que les Grecs entendent par le mot *ἀδύνα*: mais si ceste force tend à se venger <sup>a</sup> on <sup>a</sup> phrodisee au liure de l'a- me chapit. de l'appetit. l'appelle cholere, les mesmes Grecs la nommēt *θυμωσις*: tellement, que tout ainsi que la phantasie suit le sens, de mesme aussi l'appetit suit la phantasie, & la volonté l'appetit.

THE. Pourquoi l'appetit & volonté ne se-

<sup>a</sup> Au 3. liu. de  
l'ame chap. 10.

<sup>b</sup> Au mesme  
lieu.

<sup>c</sup> Au traité du  
liberal arbitre

<sup>d</sup> Car le peché  
n'est point, dit  
il, en la volon-  
té, s'il n'y a  
quelque défaut  
à la raison.

ront-ils vne mesme chose? **MY S.** Aristote <sup>a</sup> a  
escript, que c'est vne mesme chose : mais, puis  
que l'appetit est commun aux hommes & aux  
bestes, & que la volonté n'est propre à autre  
qu'à l'homme seul, comment se pourra-il faire  
qu'ils soyent vne mesme chose? Et mesme <sup>b</sup> Ari-  
stote estant tantost d'accord avec soy, & tantost  
en discord, comme c'est sa coustume, a enseigné  
ailleurs, que l'entendement & volonté estoient  
tousiours droicts, mais que la phantasie & ap-  
pétit estoient tantost droicts & tantost peruers,  
laquelle chose estant ainsi, personne ne seroit  
coupable de sa lascheté : pource que le peché  
*n'est pas peché*, dit S. Augustin <sup>c</sup>, *s'il n'est volon-*  
*taire*; & mesme la volonté ne se depart point  
du deuoir, que l'Entendement ne se soit pre-  
mierement deuoyé de son droit chemin: com-  
me S. Thomas l'a tresbien expliqué <sup>d</sup>.

**T H B.** Quelle chose est la Volonté? **MY S T.**  
C'est le consentement de l'ame, qui vse d'une  
libre puissance.

**T H.** La volonté & le consentement n'ont-  
ils pas la mesme difference que le sens & l'ap-  
prehension ou sentiment? **MY S.** Plusieurs ont  
embrouillé icy avec les accidents des accidents  
les autres accidents, quand ils ont distraiét le  
consentement (lequel ils appellent volition)  
d'auec la volonté, & la volonté créée, d'auec  
celle, qui n'a pas esté créée, & tant l'une que  
l'autre d'une volonté repugnante: combien que  
la volonté ne soit toutes-fois autre chose que  
l'acte de l'ame, qui consent librement, soit qu'il  
faille poursuivre vne chose comme bonne, ou  
la

la fuir, comme mauuaise: par ceste definition on peut résoudre vne infinité de questions Scholastiques. Car la liberté, ou (pour mieux dire) le liberal arbitre est vne puissance, laquelle a esté donnée diuinement à l'homme: & la volonté est l'acte de ce liberal arbitre, par lequel nous desirons le bien, ou fuyons le mal; lequel desir est suivi d'honnestes actions, qui resmoignent par tout, quelle est la volonté, qui consent, ne plus ne moins que la declination des actions deshonestes, fait apparostre, quelle est la volonté repugnante, laquelle ils faisoient contraire à la consentante, combien que ce ne soit qu'une mesme chose, car telle contrariété depend du subiect & non pas de la volonté: autrement, si nous separions ce, qu'ils appellent Nolonté, de la Volonté, vn mesme subiect ne seroit pas capable de recevoir vne chose contraire apres sa contraire, ce qui se fait ordinairement en toute la nature: par ainsi il faut conclurre, qu'une mesme volonté est le subiect tant des actions honnestes que des deshonestes, tant du bien que du mal.

TH. Puis que tant de facultez de l'ame sont toutes diuisées, comment se peut-il faire, que l'ame ne le soit aussi? M. Combien que Platon aist diuisé l'ame en deux parties, Zenon en trois, Panetius en cinq, Soranus en sept, Chrysippus en huit, Apolophanes en neuf, & Possidonius en douze; il n'y a rien toutes-fois, qui soit diuisé en l'ame; car, quand l'ame se diuise en ses facultez, ce n'est autre diuision que du subiect en ses accidents. Par ainsi les forces de l'ame

a a Corofrede  
au 8. quolibet  
en la question  
12. & S. Tho-  
mas contre les  
Gentils. Et au  
7. & 8. de sa  
Physique. Sco-  
tus les reprend  
argument en  
la 2. distinction  
du 2. liu.